

Le professeur honoraire Paul Louis PELET de l'université de Lausanne membre d'honneur de la société scientifique Eratosthène depuis le 13 mai 2005 est décédé le 26 novembre 2009 à Lausanne.

Nous publions la nécrologie de Paul Louis PELET avec l'autorisation de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie que nous remercions vivement (jeudi 20 décembre 2012).

NICOLAS, Georges : « Pertinence et Impertinences de Paul-Louis PELET (1920-2009) », Revue historique vaudoise, 2011, 119, pp. 345-347.

Pertinence et Impertinences de Paul-Louis

PELET (1920-2009)

Pour ceux qui ont eu le privilège de le connaître personnellement qui douterait que Paul-Louis Pelet fut un historien vaudois ? Depuis qu'il a publié en 2004 ses « Impertinences et Pertinence »^[1], il est devenu plus facile de dire « pourquoi » car on sait « contre quoi » il l'est devenu, encore que « bien au contraire » il soit resté jusqu'au dernier moment un historien qui prenait un malin plaisir à démantibuler les idées reçues.

Depuis sa soutenance de thèse en 1946 sur une entreprise qui aurait pu être brillante mais qui est restée inachevée (comme la cathédrale de Lausanne !) : le « Canal d'Entreroche » construit au XVIIe siècle entre le lac de Neuchâtel et presque le Léman (il s'arrêtait à Cossonay, sa ville natale), Paul-Louis Pelet cherchait à « cerner l'histoire »^[2]. D'autant que l'exploitation de « son » canal est abandonnée au début du XIXe siècle après avoir vu passer nombre de tonneaux de cette marchandise bien vaudoise : le vin, ne l'incline pas à l'optimisme.

Est-ce ensuite à la Bibliothèque cantonale (1945-1948), au Gymnase de filles (1948-1964) ou à l'École des Sciences sociales et politiques où il enseigne l'histoire diplomatique de 1958 à 1964 que Paul-Louis Pelet acquiert cette méfiance bien vaudoise pour « l'histoire officielle » aussi bien des grands que des masses dont il observe les affrontements de biais, pourrait-on dire ?

« L'historien ramasse les faits : décisions politiques, sentiment populaire, conformisme intellectuel, influence de quelque individu, cupidités ou besoins urgents. Il trie les plus saillants, les plus brillants ou les plus noirs et balaie le reste. De son choix il tire une mosaïque de l'histoire contemporaine. Que de subjectivité dans ce choix ! Mais la multiplicité des tons vifs finit par donner la grisaille de l'histoire vécue. (1958)^[3] »

Toujours est-il que, guidé par les indications d'un ami forestier, Paul-Louis Pelet « découvre » ce qui va devenir son inépuisable pourvoyeur de trous dans ses fiches à perforation latérales (l'ordinateur de l'époque) : l'industrie métallurgique du Jura vaudois qu'il met à jour en faisant d'autres trous, dans la terre ceux-là, au cours de fouilles devenues mémorables. Les résultats en sont maintenant présentés au public dans un petit pavillon, aux Bellaires (commune de Romainmôtier-Envy), au milieu d'une merveilleuse forêt de chênes et de hêtres. C'est la deuxième dimension de l'historien Paul-Louis Pelet : creuser la recherche dans la longue durée plutôt que dans la courte période, encore que ses affirmations soient toujours solidement ancrées dans l'époque par des relevés minutieux de documents et de vestiges archéologiques. Tendance qui lui faisait dire de temps en temps d'une voix douce à la fin des repas professoraux bien arrosés et enfumés qu'il préférait « l'histoire spaghetti » continue à « l'histoire saucisson » débitée en tranches ^[4]!

Est-ce son peu de goût pour cette nourriture pourtant bien vaudoise qui l'amène à chercher à alléger son activité (Gymnase et Université, puis Université et Fonds national de la recherche

scientifique)? Chargé de cours (1958), professeur extraordinaire (1961) et ordinaire (1965) à l'École des Sciences sociales et politiques il en assure la présidence de 1964 à 1966 au moment où ses effectifs s'accroissent dans la Faculté de droit dont elle est issue. En 1968, Paul-Louis Pelet est nommé professeur *ad personam* rétribué par le Fonds national suisse de la recherche scientifique grâce à l'appui et à l'action de son prédécesseur à la présidence de l'École des Sciences sociales et politiques, Jean-Charles Biaudet[5]. Privilège donné à un Vaudois par une Confédération impressionnée par la renommée internationale du chercheur en archéologie historique qui sera confirmée par l'octroi d'un doctorat « *honoris causa* » à l'Université de Franche-Comté en 1982.

Dès lors Paul-Louis Pelet va pouvoir se consacrer à ces petites gens du Jura qui réussissent à faire fonctionner une industrie métallurgique qui n'est pas à la pointe du progrès technique mais qui leur offre la possibilité de vivre et parfois de prospérer. C'est la série des volumes : « *Fer, charbon, acier dans le Pays de Vaud : une industrie méconnue* » (1973), « *La lente victoire du haut-fourneau* » (1978), « *Du mineur à l'horloger* » (1983). Travail qui justifie son statut de chercheur à plein temps distillant à ses assistant(e)s et aux étudiant(e)s de la Faculté des Sciences Sociales et Politiques (SSP) les résultats de ses connaissances et de sa réflexion sur le caractère non linéaire de l'histoire des techniques. Avec, à côté du « courant principal » du progrès en rapport souvent conflictuel avec le progrès scientifique, des « courants annexes » autonomes engendrant des découvertes à l'intérieur de l'évolution générale.

Cet espèce de « progrès archaïsant » amène Paul-Louis Pelet à être toujours plus dubitatif sur les fruits de la réflexion scientifique purement théorique. Mais, même s'il est « plutôt contre » les théoriciens, il n'en reste pas moins « plutôt pour » utiliser les résultats de leurs recherches. En 1958 il critique vertement la « logique cartésienne »[6] ; dans les années 1960-80 il recourt à la statistique mathématique « pour faire « sortir de l'ombre des phénomènes très lents qui préparent les mutation à venir. » pendant ses recherches sur la sidérurgie jurassienne : « L'archéologie attache elle aussi toujours plus d'importance à une mensuration exacte des terrains et des objets récoltés. [7]»

Il fait ainsi preuve de cette sagesse typiquement européenne qui permet aux hommes de ce continent de faire marcher vaille que vaille leurs pays respectifs en s'appuyant sur les deux jambes de la pratique et de la théorie. Intuition d'autant plus remarquable chez un homme qui n'a pas l'expérience extra-européenne des pays et des régimes farouchement « concrets » ou résolument tournés vers l'expérimentation « théorique ». En somme Paul-Louis Pelet, par sa manière de contester les théories officielles ou à la mode à partir des résultats d'une recherche historique sur la genèse des techniques, n'est « ni pour, ni contre » la réflexion théorique mais « bien au contraire » pour une théorie de l'anti-théorie.

« C'est la technique qui dote le sculpteur de ciseaux toujours plus durs, le peintre de coloris plus résistants, le savant d'instruments de laboratoire plus efficaces. Les religions elles-mêmes évoluent dans une large mesure en fonction des découvertes techniques. Les astronomes de l'Antiquité obligent les prêtres et les philosophes à renoncer à considérer les astres comme des personnes divines. Une performance technique, la traversée de l'Atlantique par les caravelles de Colomb tue le mythe du disque terrestre. Après Gagarine et l'intrusion de l'homme sur la lune, quelle Eglise pourra maintenir intangible le dogme de l'ascension corporelle de la Vierge – et vers quel paradis de la galaxie ? Le développement technique élimine des croyances infondées, conduit vers de plus hautes abstractions et change la valeur du temps [8] »

Avant son départ à la retraite en 1985 Paul-Louis Pelet anime une prospection des « usines » utilisant la force de l'eau en Valais de 1983 à 1985. Ensuite, pendant plus de dix ans, il l'exploite avec l'aide de son épouse Jeanne qui lui a « donné la force et le bonheur de vivre »[9] et a soutenu ses recherches et ses publications en les enrichissant de dessins remarquables de précision et de finesse.

« L'histoire des techniques et des inventions, qui retrace le développement des moyens d'action des hommes n'obéit pas aux exigences traditionnelles des historiens. Elle ne s'aligne ni sur la chronologie, ni sur la logique cartésienne. Elle évolue hors du temps, sur un mode génétique. Les

*machines les plus compliquées ne sont pas nécessairement les plus récentes. [...] L'exemple le plus frappant en est la restauration des moulins de Taesch, en aval de Zermatt. En 1955, deux petits moulins jumelés y tombent en ruine. [...] Les meuniers [reconstruisent] leurs deux turbines de bois avec des matériaux traditionnels. Leur axe vertical tournera sur un pivot de cristal de roche reposant dans une crapaudine de quartzite. La solution proposée, **deux fois millénaire** est la plus rationnelle : les deux moulins seront maintenus à bon compte en état de marche.[\[10\]](#) »*

« Une invention qui, depuis l'Antiquité a déchargé l'homme de travaux les plus accablants, qui est à l'origine de la civilisation industrielle et qui subsiste à la veille de l'an deux mille, mérite d'être sauvée de l'oubli.

Elle met en évidence un élément fondamental de notre patrimoine culturel : l'esprit d'initiative de petites communautés : consortages, confréries, ou communes politiques, qui assurent elles-mêmes leur survie. Même si l'échelle en a changé, ce sens de la responsabilité ne doit pas disparaître. « Globaliser » l'économie est un danger et un leurre. [...] Une concentration industrielle totale provoquerait des pénuries catastrophiques en cas de grèves ou de guerre civile dans le pays producteur. Comme autrefois les Valaisans, les Suisses, les Européens doivent prendre eux-mêmes la responsabilité de leur avenir. [\[11\]](#) »

Or, pour Paul-Louis Pelet, quel est le moteur de cet « archaïsme rationnel » dont la recherche allumait son œil malicieux sous son petit chapeau posé de travers ?

« Une longue vie de travail fait comprendre que la paresse est le principal moteur du développement technique. Elle impose une réflexion permanente : comment trouver le moyen de s'accorder du bon temps ?[\[12\]](#) »

Et pourtant, entré dans « l'ère des loisirs » et du chômage de masse, l'historien vaudois Paul-Louis Pelet, tout en étant « ni pour, ni contre » mais « bien au contraire », a pratiqué jusqu'au bout le travail minutieux, constant, acharné, car :

« Pour trouver le bonheur, il faut penser à soi comme on pense à Dieu, c'est-à-dire seulement de temps à autre ![\[13\]](#) »

Georges Nicolas

[\[1\]](#) Paul-Louis Pelet, *Impertinences et Pertinence, Histoire et politique, 1979-2004*, Lausanne, Société d'Histoire de la Suisse romande, 2004.

[\[2\]](#) Paul-Louis Pelet, *Impertinences et Pertinence, op.cit.*, p. 37.

[\[3\]](#) Paul-Louis Pelet, *Impertinences et Pertinence, op.cit.*, p. 17-18.

[\[4\]](#) Paul-Louis Pelet, *Impertinences et Pertinence, op.cit.*, p. 39.

[\[5\]](#) Paul-Louis Pelet, *Impertinences et Pertinence, op.cit.*, p. 43.

[\[6\]](#) Paul-Louis Pelet, *Impertinences et Pertinence, op.cit.*, p. 18.

[\[7\]](#) Paul-Louis Pelet, *Impertinences et Pertinence, op.cit.*, p. 40.

[\[8\]](#) Paul-Louis Pelet, *Impertinences et Pertinence, op.cit.*, p. 49.

[\[9\]](#) Paul-Louis Pelet, *À la force de l'eau. Les turbines de bois du Valais*, Sierre, 1998 ; p. 7.

[\[10\]](#) Paul-Louis Pelet, *Impertinences et Pertinence, op.cit.*, p. 41-42.

[\[11\]](#) Paul-Louis Pelet, *À la force de l'eau, op.cit.*, p. 165.

[\[12\]](#) Paul-Louis Pelet, *Impertinences et Pertinence, op.cit.*, p. 35.

[\[13\]](#) Paul-Louis Pelet, *Impertinences et Pertinence, op.cit.*, p. 14.